

Quid de la sexuation des parcours de vie?

René Levy et Jean-Marie Le Goff

Le présent volume pose une question, postule une réponse et entreprend une exploration empirique pour la vérifier.

Une question: comment la sexuation des parcours de vie s'opère-t-elle?

Débat sur la sexuation des parcours de vie

Les parcours de vie, sont-ils sexués? Observe-t-on des différences systématiques entre les parcours masculins et féminins? Ce questionnement a occupé les sociologues de manière assez variée. Il est peu présent dans la recherche américaine (qui utilise d'ailleurs longtemps le terme de parcours de vie comme vaguement équivalent à l'âge ou au déroulement du *lifespan*, comme peut l'illustrer Rossi 1984), mais aussi dans la plupart des pays européens. Par contre, il a pris une ampleur certaine dans la sociologie germanophone et surtout allemande où des thèses très diverses sur ce sujet ont été défendues au cours des quatre décennies passées. Dans l'ordre chronologique, une première position a été marquée par Levy (1977) qui, à l'aide de données suisses, synchroniques et essentiellement basées sur des différences d'âge, déclare qu'à des égards importants, deux types de parcours relativement standardisés existent, propres aux deux sexes. Sans s'y référer directement, Kohli (1985) développe une analyse socio-historique concernant l'Allemagne qui insiste fortement sur l'émergence d'une tripartition des parcours de vie en Europe au cours des deux à trois siècles passés tout en postulant qu'il s'agit là d'un modèle de déroulement lourd et unitaire dont les variations (y compris par genre) ne mettent pas en doute la prépondérance. Plus tard, dans le cadre de son diagnostic d'individualisation et de dérégulation sociétale comme faisant partie de ce qu'il appelle la seconde modernisation, Beck (2001) considère que les parcours de vie, comme les rapports sociaux en général, se sont destandardisés au point qu'il ne fait plus sens de parler de modèles prépondérants, qu'ils soient par ailleurs sexués ou non.

Ce débat a donc produit trois thèses dont chacune s'oppose aux deux autres, même si c'est à des égards différents: Kohli et Levy maintiennent l'idée d'une certaine standardisation des parcours en s'opposant ainsi à Beck alors qu'ils divergent sur le nombre de modèles, un ou deux. D'autres chercheurs affichent également un certain scepticisme quant à la destandardisation (Brückner & Mayer 2005, Schoon et al. 2009) mais ce sont surtout les féministes qui cherchent à vérifier empiriquement la thèse de la sexuation des parcours (Krüger 1995), appuyées en cela par la théorie de la double sociation des femmes, à la différence des hommes, développée par Becker-Schmidt (1987). Pendant un certain temps, la situation empirique reste insuffisamment concluante, les données quantitatives longitudinales nécessaires à vérifier ces thèses n'existant pas encore et les explorations rétrospectives qualitatives n'étant guère acceptées comme probantes par le *mainstream* sociologique, aussi peu que les variations par âge constatées de manière synchronique dont la signification reste trop polysémique pour tester définitivement des effets de parcours de vie.

Clarification par l'analyse longitudinale

Depuis la fin des années 1990, on dispose dans un nombre croissant de pays de données longitudinales et aussi de méthodes pour leur analyse, ce qui a permis de clarifier la situation empirique. Des analyses longitudinales ont en effet démontré ce que des études préalables, aux données synchroniques, ont laissé entrevoir depuis quelques décennies déjà sans pouvoir le prouver de manière concluante¹ :

1. Il existe dans les sociétés contemporaines des trajectoires biographiques typées en termes d'insertion professionnelle et familiale (Kohli 1985, Elzinga & Liefbroer 2007, Levy et al. 2006, Widmer & Ritschard 2009); par conséquent, l'individualisation des trajectoires telle que postulée par les thèses postmodernes (Lyotard 1979; Beck 2001; Beck & Beck-Gernsheim 1994; Bauman 2000) n'a de loin pas pris l'ampleur affirmée ou supposée par ces auteurs.

¹ Il faut ajouter que Kohli (1985) parle déjà de la possibilité d'une destandardisation plus récente - au cours de la deuxième moitié du 20^e siècle - qui ferait suite au long mouvement de standardisation sans pour autant défaire cette dernière complètement.

² Le terme de sociation, peu usité mais plus proche de l'original que socialisation, est ici à entendre au sens wébérien (Vergesellschaftung).

³ Pour la Suisse, on peut citer trois études dont des résultats, de type comparatif-statistique (comparaison entre études synchroniques concernant différents moments), indiquent les constats en question: l'enquête sur la situation des femmes en Suisse, réalisée en 1971 (Held et Levy 1975, Levy 1977), celle sur la stratification sociale réalisée en 1991 (Levy et al. 1997), et celle sur la dynamique des couples réalisée en 1998/99 (Widmer et al. 2003).

2. Ces trajectoires sont fortement sexuées (à part nos propres ouvrages, déjà cités, voir également Born et al., 1996, pour l'Allemagne, Moen & Han, 2001a, pour les Etats Unis et Baumgartner et Fux, 2004, pour la Suisse).

En ce qui concerne plus particulièrement la Suisse, on peut affirmer que malgré certaines tendances à la destandardisation, les parcours masculins et féminins suivent des modèles clairement profilés et différents. C'est vrai surtout en ce qui concerne les insertions professionnelles et familiales, mais nettement moins par rapport à d'autres types de trajectoires (Levy & Widmer 2013). Plus concrètement, d'après les résultats de Levy et al. (2006), les parcours masculins suivent majoritairement un seul modèle, clairement prédominant (72% des parcours) qui correspond au modèle d'une succession ternaire simple (formation - travail professionnel à plein temps - retraite) telle que postulée par Kohli, alors que les 28% restants ne permettent pas d'identifier de modèle alternatif mais se déroulent de manière relativement erratique, en incluant notamment une proportion de mi-temps importante, modalité d'emploi atypique pour les hommes en Suisse. Les parcours féminins se répartissent entre quatre modèles, dont l'un (34%) s'apparente au modèle masculin avec une prépondérance permanente du travail à plein-temps tout en montrant cependant un faible pourcentage de réductions de l'insertion professionnelle qui semble correspondre à des épisodes brefs liés à la période de la maternité. Les trois autres modèles n'existent pas chez les hommes et reflètent plus nettement cette même période de maternité, soit par une réduction durable de l'insertion professionnelle au temps partiel (23%), soit par une interruption professionnelle suivie d'une réinsertion à mi-temps (30%), soit encore par l'arrêt définitif de l'activité professionnelle (13%). Ainsi, les trois modèles typiquement féminins reflètent tous, à des degrés variables et selon des profils différents, l'évolution des tâches familiales au cours de l'enchaînement des phases "régulières" de la vie familiale (Widmer et al., 2004); dans une des rares études comparables aux nôtres, Moen et Han (2001a, b) ont trouvé une situation largement, mais pas entièrement semblable pour les Etats Unis. Ajoutons que les différents modèles de parcours connaissent une certaine évolution, notamment dans le sens que le modèle le plus proche de la ségrégation "parsonienne", sexuée des rôles, encore très présent au mi-

· Ces auteures distinguent d'une part deux types de carrières professionnelles, l'une ascendante, l'autre statique ou descendante, alors que les premières données suisses ne permettaient pas cette différenciation (voire cependant Levy et al. 2007), d'autre part, elles ne trouvent pas dans des proportions significatives le modèle des femmes qui restent définitivement au foyer après avoir quitté leur emploi.

lieu du siècle passé, est en train d'être marginalisé, et que celui de l'interruption avec retour à un temps partiel devient aussi moins répandu.

Il ne s'agit pas ici de discuter dans quelle mesure les trajectoires varient plus fortement lorsqu'on les considère à un niveau plus désagrégé (comme le font, p.ex., Rindfus et al. 1987), et encore moins de nier par principe leur variabilité, mais seulement de prendre acte du fait qu'elles sont fortement empreintes d'une différenciation sexuelle qui invalide la thèse de la prédominance d'un seul modèle de parcours (Kohli 1985, 1986), longtemps opposée à la fois à la thèse de la pluralisation (Beck 2001), mais aussi à celle du « dimorphisme sexuel » des trajectoires (Levy 1977, Moen 2003). Nous laissons également de côté la question de savoir dans quelle mesure le choix de ne pas s'engager dans une trajectoire familiale, que ce soit en construisant une carrière de "single", que ce soit sous forme de cohabitation sans parentalité, permet d'échapper aux phénomènes qui nous intéressent⁵. Rappelons par ailleurs qu'une proportion importante des cohabitations ne se présente pas comme faisant partie de trajectoires alternatives, mais comme nouvelle phase précédant les phases familiales bien connues (Widmer et al. 2003, Rossier & Le Goff 2005), et qu'une grande majorité des adultes s'engage tôt ou tard dans le parcours familial aux étapes successives classiques (Widmer & Gauthier 2013). Ce parcours est plus souvent interrompu qu'il y a quelques décennies, comme en atteste l'augmentation du taux des divorces, mais il est aussi plus souvent réintégré par recomposition familiale (avec ou sans remariage), et n'est pas fondamentalement altéré dans des cas de composition du ménage moins conventionnelle (familles monoparentales, couples homosexuels; voir déjà Hill 1986). Le parcours familial tel que thématiqué par le modèle du développement familial classique (Aldous 1996), sans exclure d'autres possibilités, reste ainsi ostensiblement un modèle dominant à la fois sur le plan des références culturelles et sur celui des pratiques effectives.

⁵ Relativisant ses affirmations antérieures, longtemps répétées, Kohli (2003) a reconnu plus récemment la sexuation des trajectoires sans pour autant se référer à la pluralité typée des trajectoires féminines documentée par nos recherches.

⁶ Certains résultats semblent l'attester, mais certaines considérations laissent penser que les modèles de trajectoires dominantes ne restent pas sans conséquences pour les hommes et notamment les femmes vivant sans enfants, même s'il peut s'agir de conséquences de moindre portée dans leur cas (que l'on pense notamment à la « discrimination statistique » à l'embauche qui soupçonne systématiquement toute femme, quel que soit son mode de vie, d'un engagement professionnel relativisé par d'éventuelles perspectives familiales).

L'analyse des facteurs qui influent sur les "choix" entre les quatre modèles de parcours féminins fait ressortir que le facteur principal est l'arrivée du premier enfant. Celle-ci fait basculer les femmes dans l'un des trois types de trajectoire typiquement féminins, le premier type (non typiquement féminin) restant largement réservé aux femmes sans enfant. Les autres influences sont pour une large part attribuables à des indicateurs de statut social (formation, revenu) et affectent surtout le "choix" entre les trois types féminins restants. La structure d'influence diffère, elle aussi, entre les parcours masculins et féminins, surtout dans le sens que la présence de l'enfant n'y a pas la même importance, poussant les hommes à consolider l'activité professionnelle à plein temps alors qu'elle la réduit chez les femmes.

L'arrivée des enfants comme déclencheur?

Ces résultats, présentés de manière plus élaborée chez Levy et Widmer (2013), convergent avec d'autres recherches sur ce sujet (Reichle 1996, Wicki 1999, Fthenakis & al. 2002) : l'arrivée des enfants, c'est à dire la transition des couples de la phase pré-enfants du parcours familial à la phase avec enfants en âge préscolaire est le moment d'un basculement de l'organisation familiale qui comporte a) la réduction ou même la cessation de l'insertion professionnelle féminine, b) l'assomption d'une proportion prépondérante du travail familial (au sens large) par la femme, c) l'assomption parallèle d'une partie prépondérante du travail rémunéré, garantissant l'essentiel du revenu du ménage, par l'homme, et partant, d) le retour du couple à un modèle de régulation en relative correspondance avec les stéréotypes de rôles sexuels traditionnels (Levy & Ernst 2002, Levy et al. 2002, Koncilja-Sartorius & Sauvain-Dugerdil dans ce volume). Ce basculement au niveau des conduites des partenaires contraste singulièrement avec les convictions égalitaires affichées par la plupart des couples, orientations de valeur qui ne semblent guère influencer leur comportement factuel sans pour autant cesser d'être affirmées avec force (pour l'Allemagne Born et al. 1996 ou Fthenakis & Minsel 2001, pour la Suisse Widmer et al. 2003, Le Goff & Girardin dans ce volume).

⁷ Les analyses montrent assez clairement que le terme de choix n'est pas à prendre au sens premier de la réalisation non contrainte d'une préférence individuelle, dans la mesure où ce sont des facteurs situatifs et statutaires qui jouent un rôle massif dans la différenciation des trajectoires féminines. En cela, ces résultats contredisent la thèse avancée par des chercheurs proches de la théorie de l'économie domestique ou du choix rationnel (notamment Hakim, 2000, avec sa théorie des préférences).

⁸ Nous évitons à dessein le terme plus courant de cycle familial (family life cycle ou FLC) puisqu'il s'agit d'un parcours qui, pour chaque couple et famille, est bien défini par une succession très typée de phases, mais nullement par un retour qui relèverait d'une cyclicité. Nous ne souhaitons encore moins prendre à notre compte la connotation normative souvent associée avec le modèle FLC.

Ainsi, des couples aux pratiques initialement égalitaires se traditionnalisent à l'arrivée des enfants, et ce en fonction de facteurs qui ne relèvent pas de leurs intentions, mais de leur insertion dans la structure sociale. Ce phénomène est collectif et semble donc exprimer une logique largement répandue, qu'elle relève du niveau normatif, culturel, ou du niveau institutionnel, donc structurel.

Une réponse: par l'institutionnalisation de statuts maître sexués

Nous proposons de conceptualiser cette logique sous-jacente à la diversité ordonnée et sexuée des parcours à l'aide de la notion de statuts maître sexués, développée par Krüger et Levy (2000, 2001). Cette notion postule que si dans la situation actuelle des sociétés développées, l'ancienne ségrégation des rôles sexuels masculins et féminins entre espace familial, privé, et espace extrafamilial, public, ne concerne plus qu'une minorité de couples, son principe de base n'a pas perdu sa force structurante pour autant. Celle-ci se manifeste avant tout par l'assignation prioritaire des femmes au champ familial et celle des hommes au champ professionnel. Elle n'exclut pas a priori l'insertion dans des champs non prioritaires, mais implique plutôt la domination de l'insertion prioritaire, dans le sens que d'autres insertions restent subordonnées aux impératifs du champ prioritaire. Ainsi, les femmes "peuvent" exercer une activité professionnelle ou d'autres activités extrafamiliales dans la mesure où elles n'entrent pas en conflit avec les exigences du travail familial, et les hommes "peuvent" développer leurs rôles familiaux ou d'autres activités extraprofessionnelles dans la mesure où leur exercice ne préterite pas leur activité professionnelle.

Pour expliquer la manifestation des statuts maître sexués au moment de l'augmentation abrupte du volume du travail familial en raison de la naissance du premier enfant d'un couple, on peut penser principalement à deux niveaux d'explication, l'un sociologique, l'autre psycho-social. Sur le *plan sociologique*, rappelons que la Suisse se situe dans un groupe de pays européens qui connaissent un régime de trajectoires professionnelles féminines exprimant une incompatibilité entre l'activité professionnelle et la maternité (la situation suisse correspond à celle de pays comme l'Allemagne (République fédérale "ancienne" sans les "nouveaux Länder"), Pays Bas, Royaume Uni); un autre groupe correspond à l'incompatibilité entre l'activité professionnelle féminine et le mariage (Grèce, Espagne, Portugal avant 1980, Italie, Belgique, Luxembourg, Irlande), alors qu'un troisième reflète une situation de

compatibilité entre ces deux insertions sociales majeures (pays scandinaves, Danemark, France, ancienne RDA) (Maruani 1993, 2003 ; Levy 2007). Face à ces différences internationales, une présomption forte suggère que les facteurs principaux déterminant le type de régime que connaît la Suisse sont à chercher dans un équipement institutionnel à l'intention des familles qui ne leur permet que difficilement de maintenir l'insertion professionnelle à plein temps des deux partenaires dès qu'un enfant vit dans leur ménage (une bonne vue d'ensemble des conditions institutionnelles suisses, poussant toutes à une organisation familiale traditionnellement sexuée, a été élaborée par Merz 1996). D'une part un manque de possibilités de soutien aux familles en matière de garde d'enfants (crèches, mamans de jour etc.), d'autre part un fonctionnement de l'environnement institutionnel plus large qui impose, surtout par ses rythmes (heures d'ouverture de magasins et d'administrations, horaires scolaires etc.) la disponibilité d'une personne adulte pour les besoins de la famille face au monde extrafamilial, et de tierce part un ensemble d'éléments internes et externes au couple qui concourent à consteller une situation dans laquelle l'activité professionnelle masculine apparaît comme plus indispensable au ménage que la féminine (mentionnons parmi les ingrédients la discrimination salariale et promotionnelle des femmes, la typification sexuelle des métiers avec ses implications inégalitaires et la tendance à l'hypogamie masculine).

Sur le *plan psychosocial*, nous postulons que les convictions égalitaires qu'exprime la majorité des couples directement et indirectement, loin d'être fictives ou vaguement idéologiques, ne font pas corps avec des identités sexuées plus traditionnelles, également présentes et acquises dans une phase précoce de socialisation familiale qui précède celle dont les convictions égalitaires sont issues. Par hypothèse, ces identités fortement sexuées, biographiquement plus anciennes, sont réactivées par l'arrivée de l'enfant, ce qui facilite, voire favorise le "retour" du couple à une organisation plus proche d'un modèle de différenciation sexuelle relativement traditionnel et probablement plus proche de la pratique vécue dans la famille d'orientation.

Nous pensons donc que la persistance de statuts maître sexués n'est pas seulement un phénomène culturel particulièrement résistant, mais qu'elle résulte aussi d'une forme de "doing gender" institutionnel, dans le sens que nombre d'institutions qui

· Maruani constate aussi que certains pays changent de régime au cours de la deuxième moitié du 20^e siècle (entre 1960 et 2000) ; ainsi, le Portugal évolue du régime de l'incompatibilité emploi/mariage vers celui de la compatibilité.

cadrent la vie quotidienne des familles - commerces, services publics, administrations, transports communs, lieux de formation etc. - ont un fonctionnement qui, sans viser directement à influencer les rôles de genre, sont basés sur une supposition de normalité concernant leurs usagers ou clients qui inclut notamment le fait que les enfants vivent dans des ménages où au moins une personne adulte peut se libérer pendant des durées importantes pour assurer les besoins du groupe familial. Des parents qui tentent de s'organiser selon un autre schéma, soit par obligation comme dans le cas des familles monoparentales, soit par choix si les parents essaient de partager travail professionnel et travail familial à égalité, se voient de ce fait confrontés à des pressions et difficultés considérables qui hypothèquent souvent gravement la réalisation de leur modèle "alternatif". Le fait d'être enchâssées dans des fonctionnements institutionnels apparemment sans lien avec le sujet qui nous intéresse donne à ces supposition de normalité implicites la force d'une *self-fulfilling prophecy* d'autant plus efficace qu'elle se déroule sur le plan structurel sans être visible culturellement.

Ces résultats et conclusions indiquent que le passage des couples à la parentalité représente le moment crucial pour la mise en place ou, en tous cas, pour le renforcement considérable du modèle des statuts maître sexués. Le présent volume vise ainsi à suivre plus avant les résultats plus globaux des analyses présentées dans son prédécesseur (Levy & Widmer 2013) dont il est la suite directe.

Une exploration: l'étude Devenir parent

Problématique et dessin de recherche

Pour approfondir la compréhension de la mise en place des statuts maître sexués dans les parcours familiaux, il importe de savoir comment ce changement s'opère et quels sont les éléments qui poussent les couples à modifier leur fonctionnement lors de la transition en question, plus exactement quels sont les mécanismes en jeu et quels sont les facteurs qui les déclenchent. Cette transition, est-elle anticipée, acceptée, mise en place intentionnellement, ou s'impose-t-elle comme une force extérieure et inévitable?

Afin d'éclairer ce moment décisif, nous avons réalisé une étude interdisciplinaire appelée "Devenir parent" (Le Goff & Levy 2011)¹. Elle est conçue comme panel à trois vagues autour de la naissance du premier enfant des couples, mariés ou non, avec un volet quantitatif (N recherché 400) et un volet qualitatif (N recherché 30). La première vague était prévue au 5^e mois de grossesse, la deuxième trois à quatre mois après la naissance (donc à la fin du congé maternité), la troisième sept mois plus tard (donc vers le premier anniversaire de l'enfant). A l'origine, le terrain de recrutement visé était le canton de Vaud en Suisse, la première vague devait être réalisée - et donc le recrutement pour l'étude achevé - dans les six mois. La limitation au canton de Vaud était conditionnée par le souhait de n'avoir à prendre en compte qu'un seul contexte institutionnel (institutions de la naissance et de la petite enfance). Le dessin primitif s'est cependant vite avéré difficile à réaliser ce qui nous a forcés à alléger plusieurs paramètres de l'étude.

Echantillon et recrutement des parents

Ces difficultés et les mesures pour les surmonter sont décrites et évaluées en détail dans le rapport de réalisation, notamment les distorsions de l'échantillon, et ne seront pas reprises ici dans le menu (Le Goff & Levy 2011, version abrégée en annexe dans ce volume). Elles sont surtout dues au problème d'identifier, dans une période et sur un territoire donnés, les couples qui attendent leur premier enfant. Résumons que principalement, les compromis suivants ont dû être acceptés: le terrain a été élargi à potentiellement toute la Suisse romande, avec un accent particulier sur l'Arc lémanique; la période de recrutement, débutant fin 2005, était étendue jusqu'à juin 2007; la marge des moments d'interview par rapport au calendrier de la grossesse et de la naissance fut également élargie (3 à 6 mois après la naissance en ce qui concerne la 2^e vague, 12 à 18 mois, exceptionnellement plus pour la 3^e vague); finalement et surtout, les voies de recrutement ont été multipliées en intégrant notamment les médias. In fine, ces compromis ont permis de réaliser un échantillon de 235 couples².

¹ Quatre disciplines participaient à la définition initiale du projet de recherche, représentées par Eric Widmer et René Levy pour la sociologie, Dario Spini pour la psychologie sociale, Annick de Ribaupierre pour la psychologie du développement, Claudine Sauvain-Dugerdil et Jean-Marie Le Goff pour la démographie.

² Initialement on comptait principalement sur la collaboration, officiellement acquise, des institutions médicales idoines, surtout de la Maternité de l'Hôpital universitaire cantonal vaudois (CHUV). Cette voie s'est cependant avérée extrêmement peu productive de contacts utiles. Des problèmes semblables ont d'ailleurs forcé l'abandon d'un programme de recherche passablement plus ambitieux que le nôtre (SESAM pour Swiss etiological study of adjustment and mental health, consulté 2.12.2012: <http://www.snf.ch/nfp/nccr/F/prnendetail/prnencours/Pages/sesam.aspx>). L'étude analogue de Fthenakis et al. (2002) en Allemagne repose sur un échantillon de 175 couples.

L'assouplissement des paramètres d'échantillonnage a sans doute permis à l'autorecrutement de jouer un rôle plus important que prévu, créant des distorsions de l'échantillon dont seulement la partie purement démographique peut être estimée. Le caractère de l'étude étant de toute manière exploratoire, cet inconvénient peut être considéré comme moins grave que s'il s'agissait d'une étude de vérification classique, mais il doit néanmoins être pris en compte lors des analyses et de l'interprétation des résultats.

L'analyse de la distorsion de l'échantillon a montré que celle-ci est fort complexe, liée à plusieurs séries de facteurs plus ou moins indépendants entre eux. Il est néanmoins patent qu'elle biaise l'échantillon vers une surreprésentation des classes moyennes supérieures, bien formées, travaillant dans le secteur tertiaire, et aux normes et aspirations particulièrement égalitaires. Ceci a surtout l'effet de renforcer l'éventuel décalage entre les valeurs égalitaires et des pratiques traditionnellement sexuées, un aspect qui est particulièrement intéressant dans cette étude, mais aussi la disponibilité de ressources plus importantes que dans la moyenne pour déléguer au moins une partie du travail familial. Ajoutons que la contribution de Bühlmann et al. permet de situer l'enquête *Devenir parent* d'un point de vue plus thématique et fournit ainsi un complément intéressant aux tentatives d'identifier le profil purement démographique de notre échantillon. Leurs analyses indiquent que l'échantillon est assez représentatif du contexte métropolitain suisse dans lequel il a été principalement constitué, et que sa fenêtre d'observation qui exclut les effets d'anticipation et d'adaptation retardée tend à sous-estimer les changements induits par la transition à la parentalité.

Perspective multidisciplinaire

Les quatre disciplines qui ont participé à la mise en place de l'étude *Devenir parent* ont apporté autant de perspectives thématiques différentes et complémentaires. Citons quelques exemples qui se retrouvent parmi les analyses du présent volume. La psychologie sociale a notamment inspiré un intérêt particulier pour les identités, leur degré de sexualité et leur contenu spécifique, ainsi que pour la manière dont les personnes enquêtées envisagent leurs relations avec des personnes proches. La sociologie a fourni un cadre conceptuel pour appréhender les parcours en termes de mouvements à travers l'espace de la société, espace structuré verticalement et horizontalement. Du point de vue de la structure sociale, le mouvement biographique peut

être saisi en termes de séquences de profils de participation à différents champs sociaux avec leurs implications en matière de rôles et de positionnement structurel, ainsi qu'en termes d'assignation prioritaire de rôles aux sexes au sens de statuts maître sexués. S'y ajoute une attention particulière à la possibilité de non-coïncidence entre intentions et conduites (les gens ne font pas forcément ce qu'ils souhaitent, mais ce que leur localisation dans la structure sociale rend possible ou impose); l'hypothèse que l'insertion meso- et macrosociale des individus et des couples médiatise des facteurs d'influence importants sur leur vie quotidienne; enfin un accent sur l'insertion des personnes dans des réseaux de relations interpersonnelles avec leur caractère de capital social. La psychologie a contribué la sensibilité pour la dynamique liée aux cohérences ou incohérences cognitives, soit entre différentes représentations et leur valorisation positive ou négative, soit entre les intentions et les pratiques ; l'importance des émotions - elles aussi positives ou négatives - ressenties à différents moments de la vie est également un apport de la psychologie. De la démographie est venue notamment l'attention ciblée sur le temps que les personnes investissent dans différentes activités au cours de la semaine ainsi qu'aux liens entre la transition à la parentalité et d'autres événements du parcours de vie, par exemple, le mariage. De différentes manières, ces apports plus ou moins spécifiques à l'une ou l'autre des disciplines impliquées dans l'étude Devenir parent apparaissent dans les analyses réunies dans ce volume.

Les analyses empiriques

Les analyses empiriques sont groupées en trois parties: une première traite de l'activation des statuts maître sexués lors de la transition des couples à la parentalité (chapitres 1 et 2), une deuxième s'intéresse à la réorganisation des couples suite à cette transition (chapitres 3 à 6) et une troisième éclaire le contexte institutionnel et culturel de cette dynamique (chapitres 7 à 10). Le volume se termine par une première synthèse proposée par l'un des éditeurs.

Dans la première partie, **Francesco Giudici** propose un regard rétrospectif en analysant l'impact du parcours qui précède la parentalité sur le mode d'assomption de celle-ci par le couple. A cette fin et en se basant sur l'hypothèse des avantages et dé-

[»] C'est le moins le cas du mariage, voir cependant à ce sujet Levy, Ryser & Le Goff, 2012; Le Goff & Ryser, 2010; Ryser & Le Goff, 2011.

s'avantages cumulés au long de la biographie, il montre de manière différenciée comment les trajectoires professionnelles et familiales antérieures influencent le mouvement de divergence qu'on observe à partir de la naissance du premier enfant en amplifiant des inégalités de sexe préexistantes.

Jacques-Antoine Gauthier et Isabel Valarino étudient le déroulement de la transition à la parentalité en appliquant une analyse séquentielle multidimensionnelle (*multichannel sequence analysis*) aux variations mensuelles du statut professionnel des partenaires dans les couples suivis à travers les trois vagues de l'enquête (séquences conjugales), et ce pendant une durée de deux ans à partir de la conception de l'enfant. Cette étude, qui est aussi l'occasion de présenter les principes de *l'optimal matching analysis*, leur permet d'identifier trois types de configurations quant à l'aménagement des temps de travail rémunéré des conjoints. Leur analyse des facteurs encourageant l'une ou l'autre de ces configurations est particulièrement éclairante dans la mesure où elle démontre l'importance de facteurs institutionnels, statutaires et liés à la socialisation.

La deuxième partie est initiée par une analyse de **Jean-Marie Le Goff et Nadia Girardin** qui se penchent directement sur l'évolution du partage des tâches durant la transition à la parentalité en la mettant en relation avec les intentions le concernant : comment ces intentions évoluent-elles, et en fonction de quoi? Et dans quelle mesure déterminent-elles les pratiques - c'est à dire, dans un langage très terre-à-terre, dans quelle mesure, les couples font-ils ce qu'ils souhaitent en la matière? Leurs résultats, très nuancés, mettent un bémol soutenu sur d'éventuelles illusions exagérant l'importance effective de l'agentivité.

Manuel Tettamanti approfondit le questionnement sur les contradictions entre valeurs et pratiques (rôles) en matière de répartition des tâches familiales. Il soulève la question de savoir dans quelle mesure ces incohérences constituent des tensions effectivement ressenties par les partenaires, en s'appuyant sur des dimensions psychologiques, rarement utilisées par des sociologues. Il souligne l'importance de considérer, pour y répondre, la situation dans laquelle se retrouvent les couples. Cette situation est elle-même paradoxale au point que l'on pourrait parler d'un double-bind structurel entre d'une part les consignes de la culture ambiante qui mettent en avant le libre choix des couples et aussi les valeurs d'égalité, et d'autre part les conditions institutionnelles qui poussent vers une répartition traditionnelle.

Béatrice Koncilja-Sartorius et Claudine Sauvain-Dugerdil proposent un type d'analyse rare et fin, basé sur des budget-temps quart d'heure par quart d'heure d'une journée ouvrable et d'une journée fériée dans les couples. Ces données leur permettent une analyse des temporalités de la mère, du père et de l'enfant ainsi que de leur articulation dans la vie quotidienne lorsque l'enfant a à peu près un an, et de distinguer le temps parental (temps que l'un des deux parents passe avec l'enfant) du temps familial (temps passé ensemble par la triade familiale). Leur analyse fait ressortir que la sexuation ne saurait être pleinement captée par la seule analyse des volumes de temps globaux passés aux activités familiales par opposition au temps consacré au travail rémunéré, mais qu'elle se situe surtout dans la nature de ces activités.

Marlène Sapin et Eric D. Widmer s'intéressent à l'impact des réseaux personnels sur le fonctionnement des couples et aux raisons de leur sexuation, directement liées aux profils d'insertion différents des hommes et des femmes, surtout lors de leur transition à la parentalité. Cet aspect de la transition est particulièrement original dans la mesure où il est rarement thématiqué, et intègre un champ d'investigation supplémentaire aux recherches sur la transition à la parentalité et ses conséquences.

Enfin, dans la troisième partie du volume, **Rachel Fasel et Dario Spini** se servent d'une méthode originale de psychologie sociale, quasiment projective, pour étudier les représentations identitaires concernant les relations interpersonnelles et les tâches dans le domaine familial. Dans leurs analyses des distances ou proximités entre ces représentations, ils trouvent des différences intrigantes qui séparent moins les sexes, voire les partenaires dans les couples, que les égos et le monde social qui les entoure.

Laura Cavalli, Laura Bernardi et Vincent Léger étudient de près la dynamique des intentions de fécondité pour un deuxième enfant par une analyse fine des interviews qualitatives de Devenir parent. Ces auteur-e-s s'intéressent notamment à l'aspect dynamique de ces intentions qui s'avèrent susceptibles d'évoluer en fonction d'une série d'expériences et de conditions parmi lesquelles figurent les expériences faites avec la première naissance, mais aussi d'autres éléments importants dans les parcours de vie des parents.

En complément à cet examen, d'ordre individuel ou microscopique, **Isabel Valarino** dirige l'attention vers le niveau macroscopique et s'intéresse à la gestion politique de la parentalité à travers les politiques qui régissent les congés parentaux et donc une parcelle importante du travail de care. Elle fait ressortir que si cette parcelle a été

"déprivatisée" par l'adoption d'un congé maternité sur le plan national, elle n'en a pas été désexuée pour autant puisque les nouvelles dispositions légales à ce sujet ignorent les hommes. Son analyse du traitement de ce sujet dans les médias lui permet de constater une logique similaire: si les deux parents sont considérés désormais à égalité comme faisant partie du domaine public et non seulement privé, les pères continuent d'être traités de parents secondaires. Ce sont surtout les omissions et les sous-entendus dans les productions culturelles (ici: lois et textes dans les média) qui permettent de faire ressortir ce qui est considéré comme allant de soi ou, avec une expression plus spécifique à notre thématique, les suppositions de normalité sous-jacentes au fonctionnement des institutions sociétales.

Felix Bühlmann, Guy Elcheroth et Manuel Tettamanti placent, eux aussi, l'arrivée du premier enfant dans son contexte meso- et macrosocial en mettant à contribution trois bases de données complémentaires et en reprenant le sujet des configurations entre pratiques et valeurs en matière d'égalité entre les partenaires dans les couples. Cette stratégie multiniveaux d'analyse leur permet de comparer la situation suisse à celle d'autres pays européens et aussi de considérer les variations au niveau sub-national, en l'occurrence entre régions socio-économiques et notamment en termes de leur équipement institutionnel pour la garde des enfants. Ces comparaisons leur permettent également de contextualiser les résultats directs de Devenir parent.

La **synthèse** de ce volume propose de tirer un premier bilan des contributions et met en perspective les résultats et les limites du projet Devenir parent.

Finalement, l'**Annexe** propose un extrait du rapport technique détaillant la construction et les caractéristiques de l'échantillon Devenir parent qui sous-tend les analyses présentées dans ce volume et entreprend d'en évaluer les distorsions.

Remerciements

La réalisation de l'enquête Devenir parent a été rendue possible par le travail patient, créatif et généreux d'une série de collaborateurs et collaboratrices du Centre PAVIE que nous souhaitons remercier chaleureusement, surtout Martine Amstalden, Felix Bühlmann, Martin Camenisch, Guy Elcheroth, Jacques-Antoine Gauthier, Francesco Giudici, Sandrine Leclerc, Valérie-Anne Ryser, Marlène Sapin et Manuel Tettamanti. De même, nous remercions l'ensemble des enquêteurs et des étudiants qui ont parti-

Commenté [NG1]: je me suis demandée si Tatiana Lazzaro n'aurait pas aussi sa place ici ? Je ne sais pas exactement quel a été son rôle dans la bonne réalisation de Devenir parent mais étant donné que j'ai eu quelques fois affaire à elle à cette époque, dans le cadre de mon travail d'enquêtrice, j'ai pensé à elle. - J'aime beaucoup Tatiana (c'est moi qui l'avais engagée au tout début), mais il me semble qu'on avait cherché à ne pas la charger de cela - je peux me tromper, Jean-Marie le sait mieux, faut lui demander
NG ok. je lui demanderai.

cipé aux travaux de codage et de codification des données. Nous sommes, en outre, particulièrement redevables aux personnes et institutions qui nous ont aidés à recruter des couples. Nous remercions également les couples qui ont bien voulu se prêter à l'exercice parfois fastidieux de se faire interroger à trois reprises, et ce dans une période de leur vie qui n'a pas facilité de se rendre disponibles. Nous tirons cependant un espoir de bonne conscience du fait qu'ils étaient nombreux à nous remercier spontanément pour avoir ainsi attiré leur attention à des aspects des changements qui les attendaient et qu'ils n'ont pas toujours anticipés ou évalués à leur juste valeur. C'est à elles et eux que nous dédions notre volume.

Finalement, et néanmoins avant tout, nous tenons à remercier très chaleureusement les auteures et les auteurs de ce volume d'avoir répondu présent à nos sollicitations et conditions pour produire leurs contributions, toutes inédites, ainsi que Nadia Girardin pour son aide précieuse lors des travaux d'édition de ce volume.

La collecte des données et leur exploitation n'auraient pas été possibles sans les différents subsides qui nous ont été octroyés par le Fonds national de la recherche scientifique (subsides nos 109692, 113598 et 115928, requérant principal René Levy et subside no. 130233, requérant principal Jean-Marie Le Goff). Nous avons en outre bénéficié d'aides substantielles de la part de différentes institutions de l'Université de Lausanne. Citons en premier lieu la Direction, mais aussi le Décanat de la faculté des Sciences Sociales et Politiques, et l'Institut d'études des trajectoires biographiques (aujourd'hui Centre d'études des parcours de vie et des inégalités sociales).

Bibliographie

- Aldous, J. (1996). *Family Careers. Rethinking the Developmental Perspective*. Thousand Oaks: Sage.
- Bauman, Z. (2000). *Liquid Modernity*. Cambridge: Polity Press.
- Baumgartner, A. D. et Fux, B. (2004). Und sie bewegen sich doch nicht: die Männer. Zur geschlechtsspezifischen Verteilung der Erwerbsarbeit in Familien. In Erwin Zimmermann et Robin Tillmann (Eds.), *Vivre en Suisse 1999-2000. Une année dans la vie des ménages et familles suisses*. Bern: Peter Lang, 109-130.

- Beck, U. (2001). *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*. Paris: Aubier (orig. allemand *Risikogesellschaft. Auf dem Weg in eine andere Moderne*. Frankfurt/Main: Suhrkamp 1986).
- Beck, U. et Beck-Gernsheim, E. (1994). *Risikante Freiheiten: Individualisierung in modernen Gesellschaften*. Frankfurt/Main: Suhrkamp.
- Becker-Schmidt, R. (1987). "Die doppelte Vergesellschaftung - die doppelte Unterdrückung; Besonderheiten der Frauenforschung in den Sozialwissenschaften." in: L. Unterkirchner et I. Wagner (Hrsg.), *Die andere Hälfte der Gesellschaft. Soziologische Befunde zu geschlechtsspezifischen Formen der Lebensbewältigung*. Oesterreichischer Soziologentag. Wien: Verlag des österreichischen Gewerkschaftsbundes.
- Born, C., Krüger H. et Lorenz-Meyer, D. (1996). *Der unentdeckte Wandel. Annäherung an das Verhältnis von Struktur und Norm im weiblichen Lebenslauf*. Berlin: Sigma.
- Brückner, H. et Mayer, K.-U. (2005). "De-Standardization of the Life Course: What It Might Mean, and if It Means Anything, Whether it Actually Took Place". in: R. Macmillan (ed.), *The Structure of the Life Course: Standardized? Individualized? Differentiated? Advances in Life Course Research* 9: 27-54.
- Elzinga, C. H. et C. Liefbroer, A. (2007). "De-standardization of Family-Life Trajectories of Young Adults: A Cross-National Comparison Using Sequence Analysis." *European Journal of Population* 23:225-250.
- Fthenakis, W. E. et Minsel, B. (2001). *Die Rolle des Vaters in der Familie. Eine repräsentative empirische Studie über Vaterschaft in Deutschland*. Conférence.
- Fthenakis, W. E., Kalicki, B. et Peitz, G. (2002). *Paare werden Eltern. Die Ergebnisse der LBS-Familien-Studie*. Opladen: Leske+Budrich.
- Hakim, C. (2000). *Work-Lifestyle Choices in the 21st Century: Preference Theory*. New York: Oxford University Press.
- Held, T. et Levy R. (1975). *Femme, famille et société. Enquête sociologique sur la situation en Suisse*. Vevey: Delta.

- Hill, R. (1986). "Life Cycle Stages for Types of Single Parent Families: Of Family Development Theory". *Family Relations* 35(1): 19-29.
- Kohli, M. (2003). "Der institutionalisierte Lebenslauf: ein Blick zurück und nach vorn". In: J. Allmendinger (Hrsg.), *Entstaatlichung und soziale Sicherheit*. Verhandlungen des 31. Kongresses der DGS. Opladen: Leske Budrich, 525-545.
- Kohli, M. (1986). "The World We Forgot: a Historical Review of the Life Course." in: Victor W. M. *Later life. The Social Psychology of Aging*. London: Sage 271-303.
- Kohli, M. (1985). "Die Institutionalisierung des Lebenslaufs", *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 37(1): 1-29 (version française abrégée: Le cours de vie comme institution sociale, in: F. Godard et F. de Coninck, *Biographie et cycle de vie, Enquête, Cahiers du CERCOM* 1986, 5: 37-43).
- Krüger, H. (1995). "Prozessuale Ungleichheit. Geschlecht und Institutionenverknüpfung im Lebenslauf". in: P. A. Berger et P. Sopp (Hrsg.), *Sozialstruktur und Lebenslauf*. Opladen: Leske + Budrich, 133-153.
- Krüger, H. et Levy, R. (2001). "Linking Life Courses, Work, and the Family: Theorising a not so Visible Nexus between Women and Men". *Canadian Journal of Sociology* 26(2): 145-166.
- Krüger, H. et Levy, R. (2000). "Masterstatus, Familie und Geschlecht. Vergessene Verknüpfungslogiken zwischen Institutionen des Lebenslaufs". *Berliner Journal für Soziologie* 10(3): 379-401.
- Le Goff, J.-M. et Levy, R. (2011). *Devenir parent*. Rapport de recherche. LIVES Working Paper no. 8 (consulté 2.12.2012: http://www.lives-nccr.ch/sites/default/files/workingpapers/8_lives_wp_legoff_devenirparent.pdf)
- Le Goff, J.-M. et Ryser, V.-A. (2010). "The meaning of marriage for men during their transition to parenthood: the Swiss context". *Marriage and Family Review* 46(1):107-125.
- Levy, R. (2007). "Particulière, singulière ou ordinaire ? La régulation suisse des parcours de vie sexués". in: T. Eberle et K. Imhof (Hrsg.), *Sonderfall Schweiz*. Zurich: Seismo, 226-247.

- Levy, R. (1977). *Der Lebenslauf als Statusbiographie. Die weibliche Normalbiographie in makrosoziologischer Perspektive*. Stuttgart: Enke.
- Levy, R. et Widmer E. D. (eds., 2013). *Gendered life courses between individualization and standardization. A European approach applied to Switzerland*. Wien: LIT.
- Levy, R., Bühlmann, F. et Widmer, E. D. (2007). "Dual and single career couples in Switzerland: Exploring partners' trajectories". *Zeitschrift für Familienforschung, special issue on Dual Career Couples*, 19(3): 263-289.
- Levy, R., Gauthier, J.-A. et Widmer, E. D. (2006). "Entre contraintes institutionnelle et domestique: les parcours de vie masculins et féminins en Suisse". *Cahiers canadiens de sociologie* 31(4), 461-489.
- Levy, R. et Ernst, M. (2002). "Lebenslauf und Regulation in Paarbeziehungen: Bestimmungsgründe der Ungleichheit familialer Arbeitsteilung". *Zeitschrift für Familienforschung* 14(2): 103-131.
- Levy R., Widmer, E. D. et Kellerhals, J. (2002). "Modern family or modernized family traditionalism? Master status and the gender order in Switzerland". *Electronic Journal of Sociology* 6(4).
- Levy, R., Joye, D., Guye, O. et Kaufmann, V. (1997). *Tous égaux? De la stratification aux représentations*. Zurich: Seismo.
- Levy, R., Ryser, V.-A. et Le Goff, J.-M. (2012). "Vater werden: Ein zentraler Statusübergang im systematischen Vergleich von Lebensläufen". In Heinz W. et Eichorst A. (eds) : *Das Väter-Handbuch: Theorie, Forschung, Praxis*. Giessen: Psychosozial-Verlag, 491- 510.
- Liotard, J. F. (1979). *La condition post-moderne. Rapport sur le savoir*. Paris: Minuit.
- Maruani, M. (2003). *Travail et emploi des femmes*. Paris: La Découverte.
- Maruani, M. (1993). *L'Emploi dans l'Europe des Douze*. Bruxelles: Commission des Communautés Européennes.
- Merz, M. (1996). *Lohnt es sich für Schweizer Frauen, einer Erwerbstätigkeit nachzugehen? Auswirkungen institutioneller Rahmenbedingungen auf die Entscheidung zwischen Familie und Beruf*. Zürich : Seismo.

- Moen, P. (2003). *It's about Time. Couples and Careers*. Ithaka: ILR Press,.
- Moen, P. et Han, S.-K. (2001a). "Gendered Careers: A Life-Course Perspective". In R. Hertz et N. L. Marshall (eds.), *Working Families. The Transformation of the American Home*. Berkeley: University of California Press, 42-57.
- Moen, P. et Han, S.-K. (2001b). "Reframing Careers: Work, Family, and Gender". In V. W. Marshall, W. R. Heinz, H. Krüger et A. Verma (eds.), *Restructuring Work and the Life Course*. Toronto: University of Toronto Press, 424-445.
- Reichle, B. (1996). "Der Traditionalisierungseffekt beim Uebergang zur Elternschaft". *Zeitschrift für Frauenforschung* 14: 70-89.
- Rindfuss, R. R., Swicegood, C. G. and Rosenfeld, R. A.. 1987. "Disorder in the Life Course: How Common and Does It Matter?" *American Sociological Review* 52(6):785-801.
- Rossi, A. S. (ed., 1984), *Gender and the Life Course*. New York / Berlin: de Gruyter,.
- Rossier, C. et Le Goff, J.-M. (2005). "Le calendrier de la parentalité. Retard et diversification du projet familial". In Jean-Marie Le Goff, Claudine Sauvain-Dugerdil, Clémentine Rossier et Josette Coenen-Huther (éds.), *Maternité et parcours de vie. L'enfant a-t-il toujours une place dans les projets des femmes en Suisse?* Berne: Peter Lang, 45-83.
- Ryser, V.-A. et Le Goff, J.-M. (2011). "Le mariage en Suisse. Contrainte institutionnelle ou choix de vie". In Gouazé S., Salles A., Prat-Erkert C. (éds). *Les enjeux démographiques en France et en Allemagne : réalités et conséquences*. Villeneuve d'Asq: Presses universitaires du Septentrion, 109-123.
- Schoon, I., Ross, A. et Martin, P. (2009). "Sequences, Patterns, and Variations in the Assumption of Work and Family-Related Roles: Evidence from Two British Birth Cohorts". in: I. Schoon et R. K. Silbereisen (eds.), *Transitions from School to Work: Globalization, Individualization, and Patterns of Diversity*. New York: Cambridge University Press, 219-242.
- Wicki, W. (1999). "The Impact of Family Resources and Satisfaction with Division of Labour on Coping and Worries after the Birth of the First Child". *International Journal of Behavioral Development*, 23(2): 431-456.

- Widmer, E. D. et Gauthier, J.-A. (2013). "Cohabitationnal trajectories". in: R. Levy et E. D. Widmer (eds.), *Gendered life courses between individualization and standardization*. Wien: LIT Verlag, 53-69.
- Widmer, E. D. et Ritschard, G. (2009). "The De-Standardization of the Life Course: Are Men and Women Equal?" *Advances in Life Course Research* 14: 28-39.
- Widmer, E. D., Levy, R. et Gauthier, J.-A. (2004). "L'implication dans les champs domestique et professionnel selon les phases de la vie familiale". In E. Zimmermann et R. Tillmann (éds.), *Vivre en Suisse 1999-2000. Une année dans la vie des ménages et familles suisses*. Berne: Peter Lang, 95-108.
- Widmer, E. D., Kellerhals, J. et Levy, R. (2003). avec la collaboration de M. Ernst Stähli et R. Hammer, *Couples contemporains - Cohésion, régulation et conflits. Une enquête sociologique*. Zurich: Seismo.